



Daniel Paul Schreber (1842-1911). Photo tirée de *Ornicar* ? n°28, janvier 1984.

SESSION 2023-2024

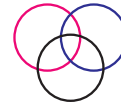
**COMMENT
S'ORIENTER
DANS LA CLINIQUE
DES PSYCHOSES**

Renseignements : Éric Zuliani ; ericzuliani@orange.fr ;
06 72 15 52 65

**LA SECTION CLINIQUE
DE NANTES**

www.sectioncliquenantes.fr - uforca.nantes@gmail.com - 06 72 15 52 65
1 rue Marcel Schwob 44100 Nantes

UFORCA - Pour l'université Populaire Jacques-Lacan
Sous les auspices du Département de Psychanalyse, Université Paris VIII



Séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1958), *Écrits*, Seuil, 1966.

Séance 2, décembre 2023 : Après Freud, Imaginaire/Symbolique, pp. 541-547.

**Troubles dans l'ordre du langage,
par Gilles Chatenay**

Nous traitons cette année de la clinique des psychoses. Qu'est-ce qui est requis pour que l'on puisse dire d'un sujet qu'il est psychotique ? Dans son *Séminaire III Les Psychoses*, Lacan nous raconte ceci : « Je me suis dérangé ici [à l'Hôpital Sainte Anne] vendredi dernier pour voir une patiente qui a évidemment un comportement difficile, conflictuel avec son entourage. On me faisait venir en somme pour dire que c'était une psychose, et non pas, comme il apparaissait au premier abord, une névrose obsessionnelle. Je me suis refusé à porter le diagnostic de psychose pour une raison décisive, c'est qu'il n'y avait aucune de ces perturbations qui font l'objet de notre étude cette année, et qui sont des troubles dans l'ordre du langage. Nous devons exiger, avant de porter le diagnostic de psychose, la présence de ces troubles. » (...) c'est en tout cas la convention que je vous propose d'adopter provisoirement. »¹

¹ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, Seuil, 1981, texte établi par Jacques-Alain Miller, séance du 18 janvier 1956, p. 106.

Quels sont ces troubles ? Ils sont parfois très discrets, ou livrés non sans forte réticence. À propos d'une autre présentation de malade, Lacan nous dit ceci : « L'interrogatoire a largement dépassé l'heure moyenne avant qu'il apparaisse clairement qu'à la limite de ce langage dont il n'y avait pas moyen de faire sortir [la patiente], il en était un autre. *C'est un langage où certains mots prennent un accent spécial, une densité qui se manifeste quelquefois dans la forme même du signifiant*, lui donnant ce caractère franchement néologique si frappant dans les productions de la paranoïa. Dans la bouche de notre malade de l'autre jour, a donc enfin surgi le mot *galopiner*, qui nous a donné la signature de tout ce qui nous était dit jusque-là. »²

Chez Schreber

La langue fondamentale

Il y a des néologismes chez Schreber, des « locutions néologiques par leur forme (...) et leur emploi »³, *Grundsprache* (langue-de-fond), *Nerven-anhang* (annexion-de-nerfs), *Gottesstrahlen* (rayons divins), *Seelenauffassung* (conception-des-âmes) etc. Comme l'indique le terme même de langue-de-fond, de langue fondamentale, ces néologismes nomment et décrivent la langue, c'est-à-dire le code dans lequel se font entendre les voix. Le sujet est informé de ce néocode par les hallucinations. Par exemple : « N'oubliez pas que la nature des rayons est qu'ils doivent parler. » : ces messages hallucinés sont des messages qui l'informent sur le code dans lequel ils sont parlés. Ce sont des messages sur le code.⁴

La matérialité du signifiant

Cela rapproche ces phénomènes de code du « mode *autonyme* du discours »⁵ dans lequel, nous dit Lacan, « c'est le signifiant même (et non ce qu'il signifie) qui fait l'objet de la communication. » Mais chez Schreber, cette relation normale du message à lui-même a ceci de tout à fait particulier que le support matériel du message, les nerfs annexés par exemple, est homogène au message lui-même : « N'oubliez pas que la nature des rayons est qu'ils doivent parler. » : c'est-à-dire que le signifiant est pris dans sa matérialité, sa « nature », et non dans sa signification.

La signification de signification et la certitude

« C'est le signifiant même *et non ce qu'il signifie* qui fait l'objet de la communication » : c'est-à-dire que la signification est au moins mise en attente. Le phénomène est normal, mais qu'en est-il chez Schreber ? Dans son *Séminaire III Les psychoses*, Lacan nous dit ceci : « L'un de nos psychotiques nous raconte dans quel monde étrange il est entré depuis quelque temps. Tout pour lui est devenu signe. (...) S'il rencontre dans la rue une auto rouge, ce n'est pas pour rien dira-t-il, qu'elle est passée à ce moment-là. Cette auto a une signification, mais très souvent

² *op. cit.*, p. 42.

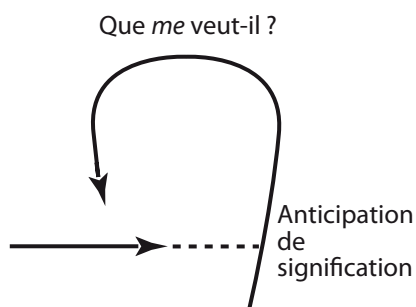
³ J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 537-538.

⁴ Cf. R. Jakobson, « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe Russe », *Essais de linguistique générale 1. Les fondations du langage*, Éditions de Minuit, 1963, pp. 176-178. Jakobson y établit deux types de circularité, le message renvoyant au message (M/M, la citation, le discours indirect) ; le code renvoyant au code (C/C, les noms propres : la signification générale d'un nom propre ne peut se définir en dehors d'un renvoi au code : « Jerry » signifie une personne nommée Jerry), le message renvoyant au code (M/C : le mot « Chiot » désigne un jeune chien) ; les embrayeurs, ou *shifters* (C/M, « Je », « Tu », mais aussi « hier », « aujourd'hui », « ici », « là », etc.).

⁵ Cf. J. Lacan, *op. cit.*, p. 537. Voir aussi E. Benveniste, « La nature des pronoms », *Problèmes de linguistique générale I*, Tel Gallimard, 1966, pp. 251-257.

le sujet est incapable de préciser laquelle. »⁶ Ce dont le sujet est certain, c'est qu'elle a une signification, et que cette signification s'adresse tout particulièrement à lui. C'est cette certitude face au vide de signification qui signe la psychose, proposerais-je. « L'effet de signification anticipe sur le développement de celle-ci », dit Lacan.

Je vous propose de décrire dans un schéma l'anticipation de signification et la certitude que celle-ci concerne tout spécialement le sujet :



Les messages interrompus

Parmi les hallucinations dont témoigne Schreber, il y a des messages interrompus : par exemple – *Maintenant, je vais me...* ; – *Vous devez quant à vous...* ; – *Je vais y bien...* ; – *Pour nous en tenir à ceux-ci...*⁷

Lacan remarque que le texte de ces « provocations hallucinatoires (...) s'interrompt au point où se termine le groupe de mots qu'on pourrait appeler termes-index. » Ces termes-index, ce sont *Je, tu, vous, nous* mais aussi les démonstratifs comme *ce* ; les adverbes comme *ici, là, hier, maintenant*, – Benveniste les appelle « indicateurs ».⁸

Je cite Benveniste : « Quelle est donc la réalité à laquelle se réfère *je* ou *tu* ? Uniquement une "réalité de discours." Qu'est-ce que *je* ? – *je* signifie "la personne qui énonce la présente instance de discours contenant *je*." (...) *je* ne vaud que dans l'instance où il est produit. »⁹ Je le souligne : *je* n'est rien en-dehors de l'instance de discours, ce n'est qu'une instance particulière de discours. S'il signifie une personne, celle-ci n'existe qu'en tant que locuteur, elle est sans subjectivité, sans psychologie ; ce n'est en rien un *percipiens*.

Et qu'est-ce que le *tu* ? C'est l' « individu à qui l'on parle dans la présente instance de discours contenant l'instance linguistique *tu*. »

La définition de ce qu'est *je* est donnée par un message qui contient *je*. On a là comme un effet de rebroussement.

Je, tu, sont des *shifters*, des embrayeurs, soit, nous dit Lacan, « les termes qui, dans le code, indiquent la position du sujet à partir du message lui-même. » Et comme *tu, ce, ici, là, maintenant, hier etc.* sont définis *par rapport* à l'instance qui dit *je*, ils sont eux-mêmes affectés de ce rebroussement.

⁶ J. Lacan, *Les psychoses*, op. cit., p. 17-18.

⁷ « Question préliminaire... » op. cit., pp. 539-540.

⁸ E. Benveniste, « La nature des pronoms », op. cit., pp. 251 à 257.

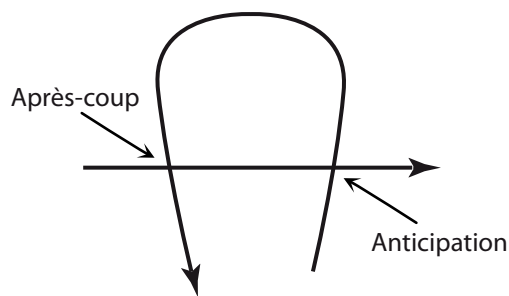
⁹ op. cit., pp. 252-253.

En fait, les messages sur le code de la langue-de-fond, le mode autonome du discours où c'est le signifiant même (et non ce qu'il signifie) qui fait l'objet de la signification ; l'anticipation de signification c'est-à-dire la signification de signification, les *shifters* et embrayeurs, tous présentent une structure avec rebroussements.

Topologie de la parole

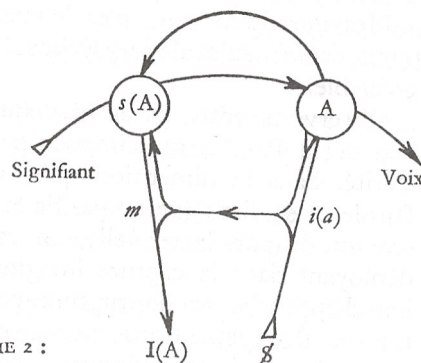
J'ai proposé un schéma pour l'anticipation chez Schreber. Si l'on peut y inscrire le point où le *je* se place par anticipation, on peut remarquer que depuis ce point le *je* interprète ce qui a eu lieu ou ce qui s'est dit. En somme, à l'anticipation répond un après-coup.¹⁰ Qu'il y ait dans l'acte de parole des anticipations et des après-coup, c'est-à-dire des rebroussements, n'a rien de pathologique : au contraire, c'est la structure même de la parole.

Je vous en propose un schéma, inspiré de celui de Lacan dans son texte « Subversion du sujet et dialectique du désir ».¹¹



« Rebroussement » est un terme de topologie, et le schéma indique que la structure topologique de la parole n'est pas linéaire, ne se réduit pas à une succession de signifiants, sur une « flèche du temps » horizontale.

Lacan, dans ces pages, invite à reporter les phénomènes de message et de code qu'éprouve Schreber sur un graphe où il a « tenté de représenter les connexions internes au signifiant en tant qu'elles structurent le sujet. »¹² Et il ajoute qu'il y a là « une topologie ».



GRAPHE 2 :

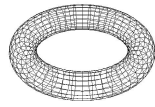
Graphe 2, page 808.

¹⁰ Lacan a parlé à de nombreuses reprises de l'anticipation, notamment dans « Le stade du miroir comme formateur dans la fonction du *Je* », in *Écrits, op. cit.* Par ailleurs, il a commenté l'après-coup dont Freud parle à propos du rêve de « L'homme aux loups. »

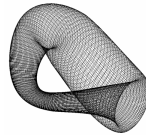
¹¹ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Seuil, 1966, p. 805.

¹² J. Lacan, « Subversion du sujet... », *op. cit.*, 808.

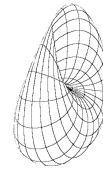
Quelle topologie ? Les graphes sont bien sûr des objets topologiques, mais il existe aussi une topologie des surfaces. Comme je le suggérais en remarquant que la structure topologique de la parole n'est pas linéaire, en termes de topologie des surfaces nous aurions affaire à des surfaces où « l'extérieur » vient à « l'intérieur » et l'inverse, comme dans le trou central du tore, ou encore à des surfaces qui s'auto-traversent comme le cross-cap et la bouteille de Klein, c'est-à-dire où l'opposition intérieur-extérieur, dedans-dehors, n'est plus valable.



Tore



Bouteille de Klein



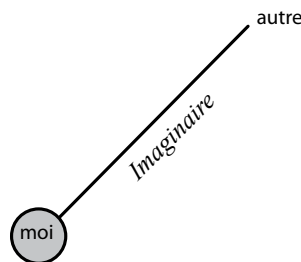
Cross-cap

Après Freud

Ce que Freud a apporté sur le problème de la psychose, nous dit Lacan, a abouti à une retombée. Je le cite : « elle est immédiatement sensible dans le simplisme des ressorts qu'on invoque en des conceptions qui se ramènent toutes à ce schéma fondamental : comment faire passer l'intérieur dans l'extérieur ? »¹³ Le moi, le *perciens* increvable projette l'investissement libidinal homosexuel sur l'autre, sur le petit autre, par exemple le professeur Fleschsig, le « petit Fleschsig ».

Je cite Lacan : « On se sert au même usage du texte de Freud *l'Introduction au narcissisme*, à un pompage, aspirant et refoulant au gré des temps du théorème, de la libido par le *perciens*. », c'est-à-dire le moi.¹⁴

De l'intérieur du moi à l'extérieur du moi, dedans-dehors : cette opposition binaire dessine, du point de vue de la topologie des surfaces, une sphère.



En fait, dans son introduction au narcissisme¹⁵, « Freud donnait la première théorie du mode selon lequel le moi se constitue d'après l'autre. »¹⁶ C'est à dire que d'une certaine façon, l'opposition dedans-dehors, moi-autre est subvertie. Et Lacan, dans son stade du miroir, modèle le moi sur l'image de l'autre. La notion de projection, telle que l'utilisent la plupart des analystes¹⁷, est du registre imaginaire.

¹³ « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 541.

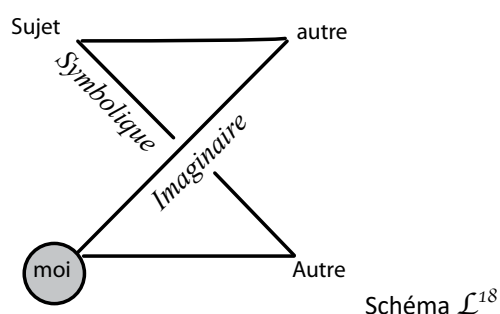
¹⁴ *Op. cit.*, p. 542.

¹⁵ S. Freud, « Pour introduire le narcissisme » (1914), *La vie sexuelle*, PUF, 1977.

¹⁶ « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 542.

¹⁷ Cf. *Le cas Schreber. Contributions psychanalytiques de langue anglaise*, PUF, 1979, avec les contributions de F. Baumeyer, A.C. Carr, W.R.D. Fairbairn, R. A. Hunter, M. Katan, Ph. M. Kitay, I. Macalpine, W. G. Niederland, H. Nunberg, J. Nydes, R.B. White.

Mais, aussi bien pour Schreber que pour Lacan dans « Le stade du miroir », une autre instance intervient, celle du grand Autre. Dans le stade du miroir, l'enfant n'est pas seulement confronté à sa propre image ; son identification à l'image dans le miroir, à l'image de l'autre, est soutenue par un adulte, qui la valide. Et Schreber n'a pas seulement affaire à un petit autre, la confrontation se développe aussi sur une autre scène que l'imaginaire, elle se déploie dans une interlocution conflictuelle entre Schreber et dieu, et se déroule dans le champ du langage. C'est-à-dire que la confrontation se déroule dans la langue-de-fond : dans la langue : elle est fondamentalement symbolique.



De plus, la projection chez Schreber ne saurait à elle seule rendre compte de ses hallucinations et de son délire, remarque Freud. En effet, si le report sur l'autre d'une infidélité du sujet peut sembler rendre compte d'une jalousie projetée,¹⁹ chez Schreber et dans les psychoses, à la conception simpliste de la projection chez les post freudiens, il faut avec Freud opposer la complexité d'une analyse *grammaticale, ou logique* des diverses façons de contredire une proposition insupportable au sujet – nous sommes dans l'ordre symbolique.²⁰

Soit la proposition « moi, un homme, je l'aime, lui un homme. » Le sujet psychotique peut y contredire par trois types de délire :

- 1) Le délire de persécution, qui renverse d'abord le verbe – *Je ne l'aime pas, je le hais* –, puis, par projection, le sujet – *c'est lui qui me hait, il me persécute*.
- 2) L'érotomanie, qui porte sur l'objet – ce n'est pas lui que j'aime, c'est elle –, puis, par projection – je m'en aperçois, elle m'aime.
- 3) Le délire de jalousie, qui porte sur le sujet – ce n'est pas moi qui aime l'homme, c'est elle qui l'aime.

Ida Macalpine

Dans sa « Discussion sur le cas Schreber »²¹, qu'elle a écrit avec son fils Richard Hunter, Ida Macalpine se tient en-dehors du concert des post freudiens, nous dit Lacan.

Si elle approuve Freud lorsqu'il pose que la projection d'une poussée libidinale ne saurait suffire à rendre compte du délire paranoïaque, elle conteste que celle-ci ne soit qu'homosexuelle, et soutient qu'elle traduit un fantasme *présexuel*²² de procréation. « Dans

¹⁸ Lacan présente une version simplifiée du schéma \mathcal{L} page 548. Une version complète se trouve dans le « Séminaire sur "La lettre volée" », *Écrits, op. cit.*, p. 53.

¹⁹ Cf. S. Freud, « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1922), *Névrose, psychose et perversion*, PUF, 1978.

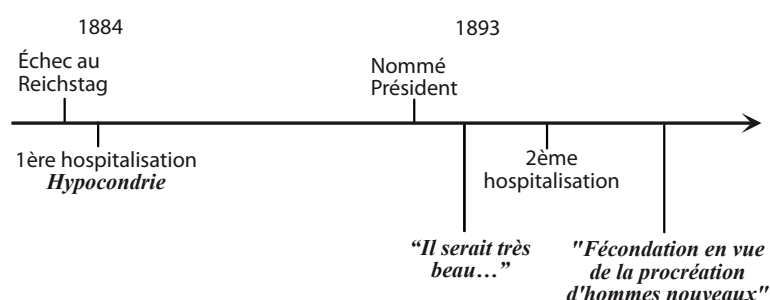
²⁰ Cf. S. Freud, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (*Dementia paranoides*), (Le président Schreber) » (1911), *Cinq psychanalyses*, PUF, 1954, pp. 308-309.

²¹ I. Macalpine et R. A. Hunter, « Discussion sur le cas Schreber » (1955), *Le cas Schreber, op. cit.* Ida Macalpine a publié la traduction en anglais des *Mémoires* de Schreber. La « Discussion... » figure dans cette traduction.

²² *Op. cit.*, p. 130.

la transformation en femme, il ne s'agissait pas de la castration en tant que punition pour des désirs homosexuels interdits, ni d'un moyen pour l'accomplissement de tels désirs. Le but était plutôt de rendre possible la procréation. Il "*devait obligatoirement avoir subi l'éviration*" (avoir été transformé en femme), pour pouvoir mettre au monde des enfants. »²³

Selon elle, Freud et les psychanalystes n'ont pas porté une attention suffisante à l'épisode d'hypocondrie de 1884.



Freud avait, dans *L'introduction à la psychanalyse*, opposé les « névroses actuelles », parmi lesquelles l'hypocondrie, aux psychonévroses.²⁴ Dans les névroses *actuelles*, la cause est actuelle, elle réside dans des « troubles du métabolisme des substances sexuelles », qui deviennent toxiques. La cause étant actuelle, et liée à des pratiques sexuelles actuelles, elle ne peut être interprétée avec des concepts comme l'Œdipe, la castration etc. D'où, dit-elle, un certain désintérêt des psychanalystes pour l'hypocondrie.

Ida Macalpine soutient que les hallucinations et le délire hypocondriaque du Président Schreber ressortent d'un fantasme de procréation *antérieur* à la perception par le sujet de la différence sexuelle. La transformation en femme et la béatitude qui l'accompagne ne sont pas sexuelles, et, pour Ida Macalpine, elles entraînent une « ambisexualité », un « doute essentiel » du sujet quant à son sexe, doute qu'elle pense « commun à tout schizophrène. »²⁵

Le point de capiton

« Ce fantasme [de procréation], nous dit Lacan, est en effet essentiel. » Mais « aucune formation imaginaire n'est spécifique », et le doute du sujet quant à son sexe n'a rien de spécifique à la psychose, et il serait, dirais-je, au contraire plutôt rare qu'un sujet, femme ou homme, ne se pose *pas* la question de ce que c'est qu'être une femme ou de ce que c'est qu'être un homme.

Et Lacan nous dit que « le premier cas où il a obtenu ce fantasme de procréation chez un homme, ce fut par une voie qui a fait date dans sa carrière, et que ce n'était ni un hypocondriaque, ni un hystérique. »²⁶

Lacan a parlé de ce cas et de la voie qu'il a prise dans « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » : « (...) [grâce à] ce qu'on a appelé nos séances courtes, nous avons pu faire venir au jour chez tel sujet mâle, des fantasmes de grossesse anale avec le rêve de sa

²³ *Op. cit.*, p. 137.

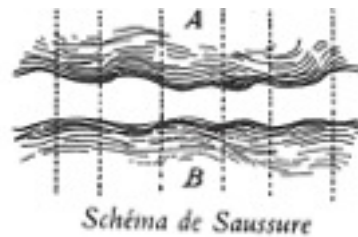
²⁴ S. Freud, *Introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Petite bibliothèque Payot, 1961, traduction S. Jankélévitch, pp. 365-367.

²⁵ I. Macalpine, *op. cit.*, p. 151.

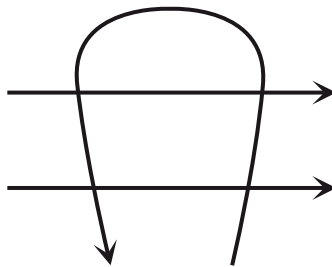
²⁶ « Question préliminaire... », *op. cit.*, p. 545.

résolution par césarienne, dans un délai où autrement nous en aurions encore été à écouter ses spéculations sur l'art de Dostoïewski. »²⁷

Il est question des séances courtes (ou variables), où l'analyste marque la fin de séance en produisant une interprétation, une scansion, une coupure... ou une ponctuation.²⁸ Dans le Séminaire sur les psychoses²⁹ et dans « L'instance de la lettre »³⁰ qui précède la Question préliminaire, Lacan commente Saussure lorsque celui-ci produit le schéma du glissement du signifié sur le signifiant et de ses points d'arrêts.³¹



Lacan y avance que la ponctuation marque l'achèvement d'une phrase ou du développement d'un discours. C'est-à-dire qu'elle opère un point d'arrêt au « glissement incessant du signifié sous le signifiant », point qui remanie après-coup le sens de ce qui a précédé.³² Ce point d'arrêt, Lacan l'image par le *point de capiton* du matelassier. J'en fais un schéma :



Point de capiton

Topologiquement, c'est une tresse : un entrelacs. Nous sommes dans le domaine de la théorie topologique des nœuds.³³

²⁷ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1956), *Écrits, op. cit.*, p. 315.

²⁸ Cf. le thème des Journées 53 de l'ECF, Interpréter scander ponctuer couper, qui viennent d'avoir lieu.

²⁹ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, (1955-1956), Seuil, 1981, texte établi par Jacques-Alain Miller, chapitre XXI Le point de capiton.

³⁰ J. Lacan, « L'instance de la lettre, ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits, op. cit.*, pp. 502-503.

³¹ F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Grande bibliothèque Payot, 1995, p. 156. Dans *Les psychoses*, le schéma est p. 296.

³² Cf. *Les psychoses, op. cit.*, pp. 296 à 298.

³³ Dans le Séminaire sur les psychoses, Lacan dit ceci page 359 : « Ce qui fait tenir debout la conception freudienne du complexe d'Œdipe, ce n'est pas d'un triangle père-mère-enfant dont il s'agit, c'est d'un triangle (père)-phallus-mère-enfant. Où est le père là-dedans ? Il est dans l'anneau qui fait tenir tout ensemble. »

Dans ces années, Lacan travaillait avec le mathématicien Jacques Riguet, notamment pour la formalisation des réseaux et graphes de son « Séminaire sur "La lettre volée" » (*Écrits, op. cit.*) Jacques Riguet a confié à Nathalie Charraud et moi-même qu'il avait été très surpris que Lacan lui demande de le renseigner sur la théorie des nœuds, alors domaine auquel s'intéressaient quelques rares mathématiciens. Sur le site de la Section Clinique de Nantes, on peut trouver un entretien en vidéo avec Jacques Riguet mené par le mathématicien Stéphane Dugowson, et un entretien mené par Déborah Gutermann-Jaquet, paru dans *Le diable probablement* n°9.